Luc 16.19-31 – Naomi Buick – Christ pour Tous, le 25/10/20

Comme très souvent Jésus raconte une histoire et quand Jésus raconte une histoire c'est toujours pour faire réfléchir ceux qui l'écoutent, et pour qu'en réfléchissant ils prennent conscience de choses dont ils ne prendraient pas autrement conscience. C'est l'histoire d'un homme riche. Jésus prend le temps de le décrire, en disant qu'il s'habillait des vêtements les plus fins et les plus coûteux - littéralement il est vêtu de pourpre et de fin lin. Seulement les gens les plus riches avaient les moyens de s'habiller de cette façon. Le pourpre était une couleur qui coûtait très cher, sûrement parce que la substance utilisée pour teindre le tissus coûtait très cher. C'était réservé aux rois et aux gens les plus importants.

Il faut comprendre que cet homme n'est pas juste riche, il est riche à outrance… on pourrait dire qu'il ne porte pas le pourpre seulement le dimanche – il le porte tous les jours de façon ostentatoire pour montrer son statut de riche. Et chaque jour – oui le texte le dit – chaque jour il faisait une grande fête – il vivait dans le luxe et il mangeait tous les jours du homard et du caviar – si on veut exprimer cela dans le mots d'aujourd'hui… Non seulement il était riche, il montrait sa richesse. Il voulait que les gens sachent qu'il était riche. Il vivait sans aucun soucis sauf celui de se montrer riche.

Toute cette histoire se joue du contraste avec un autre homme qui est son opposé. Cet autre homme est pauvre – il n'a rien du tout. Au lieu d'être couvert de beaux vêtements somptueux, son corps est couvert de plaies, d'ulcères. La description de cet homme rappelle la description de Job dans l'AT quand il a perdu toutes ses richesses et en plus il a une maladie qui lui démange la peau comme des ulcères.

Cet homme pauvre, nous dit Jésus dans son histoire, était couché devant la porte de l'homme riche. C'est même plus fort que cela – littéralement il est jeté devant la porte de l'homme riche. On peut comprendre qu'il est pauvre parce qu'il est handicapé, ou trop malade pour travailler (le plus souvent c'étaient les aveugles ou les boiteux qui attendaient devant chez les riches pour essayer de mendier de quoi manger) – et que ceux qui l'aident le jettent là devant cette porte la journée. Il a très faim – comme le fils prodigue qui garde les cochons… et il reste là en espérant pouvoir manger les miettes qui tombent de la table de l'homme riche – ce qui sera mis à la poubelle à la fin du repas.

Mais en écoutant cette histoire on n'a même pas l'impression que le riche lui donne quoi que ce soit. Il a une telle abondance de tout ce qu'il veut – mais il ne voit même pas le pauvre qui est couché devant sa porte, sans même parler de lui venir en aide. Les seuls qui lui viennent en aide ce sont des chiens qui viennent lécher ses plaies. Apparemment c'est une réaction instinctive chez les chiens de lécher les plaies, et il semblerait que cela accélère le processus de guérison, bien qu'il peut y avoir un risque d'infection si le chien est porteur de bactéries… Mais en tout cas les chiens font ce que l'homme riche ne fait pas – ils viennent en aide à cet homme souffrant. Ils se montrent présents pour lui.

Il faut dire que pour les Juifs les chiens étaient méprisés – avec les cochons, ils étaient considérés comme des animaux impurs… peut-être que là aussi Jésus est en train de dire que souvent ceux qui sont mal considérés par la société font mieux…

Il y a donc ce grand contraste entre ses deux hommes, ces deux opposés… avant et après leur mort, mais au moment de leur mort leurs situations vont s'inverser. Mais même avant il y a comme un clin d'œil pour dire que les choses ne sont pas exactement comme elles semblent être. Jésus nous dit le nom de l'homme pauvre – Lazare. Il ne nous dit pas le nom de l'homme riche. Si on y réfléchit, c'est le contraire de ce qui se passe d'habitude. En général, ce sont les gens importants qui sont nommés – les riches et les puissants. Mais nous ne savons pas le nom de l'homme riche : il est anonyme ; c'est un inconnu. En revanche, nous savons le nomme de l'homme pauvre, parce que pour Dieu c'est quelqu'un d'important. Il est dit dans la Bible que l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur (1 Samuel 16.7).

Nous savons le nom de cet homme, parce que Dieu connait son nom – son nom est inscrit sur le cœur de Dieu. Et le sens de son nom est intéressant. Lazare c'est la forme grec d'un nom hébreux, Eleazar, qui veut dire « Celui que Dieu a aidé ». Même si l'homme riche ne le voyait pas, et lui était indifférent, Dieu le voyait. Dieu ne lui était pas indifférent, et Dieu l'a aidé.

Ensuite Jésus raconte la mort de ces deux hommes. Quand Lazare meurt il n'a même pas les moyens de faire des obsèques ou un enterrement ; on pourrait même se demander s'il y aurait eu du monde à se déplacer. Humainement parlant il n'était pas du tout considéré. Mais Jésus dit que des anges le portèrent directement auprès d'Abraham. Quand Jésus raconte cette histoire, il utilise les croyances populaires des Juifs de son époque par rapport à ce qui se passe quand on meurt. Pour eux, quand les bons juifs mourraient ils allaient auprès d'Abraham, le père des croyants. C'était une figure un peu comme St Pierre dans la tradition, qui accueillaient les bons quand ils arrivaient au paradis. Le choc dans cette histoire, c'est que tout le monde s'attendait à ce que ce soit le riche qui soit accueilli par Abraham pour se retrouver dans la présence de Dieu… et que le pauvre, sans importance, soit dehors, ailleurs. Pour les Juifs de l'époque, la richesse était signe de la bénédiction de Dieu.

Avec cette histoire, Jésus est en train de tout chambouler. De dire que ce n'est pas forcément comme cela, que celui qui s'attache à ses richesses plutôt que d'aimer Dieu de tout son cœur et d'aimer son prochain comme soi-même se trompe vraiment. Ce n'est pas le riche qui est accueilli au paradis par Abraham, mais le pauvre. Quand le riche meurt, certes il a les moyens d'avoir un bel enterrement, sûrement avec plein de gens qui le pleurent, mais il se retrouve de l'autre côté, dans le séjour des morts, loin d'Abraham. Ce n'est plus Lazare qui souffre mais lui. C'est le retournement des situations.

Là pour la première fois, il lève les yeux et il voit Lazare. Bien sûr comme il est riche, il voit d'abord Abraham, qu'il perçoit comme son égal – et Lazare à côté de lui. Mais

il voit Lazare quand même – il lui a fallu souffrir lui-même avant de voir celui qui était devant sa porte tous les jours en
train de souffrir.

Et il va demander que Lazare vienne l'aider. Mais là encore, il se positionne encore au-dessus de Lazare – il demande à Abraham de l'envoyer… il n'adresse pas la parole directement à Lazare. Il ne le considère toujours pas comme son égal…. Bien qu'il soit en train de souffrir au point de vouloir que Lazare trempe son doigt dans de l'eau pour en mettre quelques gouttes sur sa langue. Même dans la mort il reste orgueilleux et hautain. Il considère l'autre comme un serviteur qui peut être commandé.

Abraham prend la parole pour lui dire que ce ne sera pas possible. Cet homme a vécu dans le bonheur toute sa vie, alors que Lazare n'a connu que dans le malheur. A présent, c'est le tour de Lazare d'être consolé (heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés…)

Et puis il dit que de toute façon ce n'est pas possible parce qu'entre eux deux il y a un très grand trou, un profond abîme, que personne ne peut traverser… Déjà ce trou avait été creusé dans la vie terrestre… Jésus nous invite à réparer de tels fossés dans cette vie… sans attendre que ce soit trop tard pour le faire…

Quand l'homme riche voit que la réponse est non, il commence enfin à penser aux autres – mais seulement à ceux de sa famille – Il demande à Abraham d'envoyer Lazare chez ses frères qui sont encore en vie, pour leur parler et les prévenir de ce qui risque de leur arriver. C'est l'idée classique que si on en connaissait les conséquences, on ne ferait pas certaines erreurs. L'histoire a souvent montré le contraire, mais on continue à penser que les menaces peuvent éviter à l'être humain de reproduire les erreurs passées. (pastorale de la peur…)

La réponse d'Abraham est toute autre : il dit qu'il n'y a pas besoin d'une révélation surnaturelle, ses frères ont déjà tout ce qu'il faut pour mener une vie juste. Ils ont Moïse et les prophètes. Ils ont les Écritures. Tout est là. Tout est donné. Il n'y a rien besoin de plus. Ils ont juste besoin d'écouter !

L'homme riche insiste – il pense que si quelqu'un revenait du séjour des morts, ses frères se laisseraient convaincre ! C'est le moment clé dans l'histoire - le moment clé où on sort du monde de la parabole pour être renvoyés à nous-mêmes. Parce que nous, nous savons qu'il y a un homme qui est effectivement revenu de la mort à la vie – Jésus-Christ. Au moment où Luc met part écrit cette histoire que Jésus a racontée, Jésus est déjà ressuscité. La question pour nous c'est est-ce que cela nous suffit ? Est-ce que nous croyons à la parole de Jésus ?
Pour conclure je dirais que Jésus ne raconte pas cette histoire pour que nous nous livrions à des spéculations sur comment c'est dans l'au-delà – mais pour nous inviter à placer notre confiance en lui dans cette vie que nous vivons sur terre, d'être surs dans cette vie, qu'il n'y a pas de fossé entre nous et Dieu….